



Perspectives chinoises

2010/1 | 2010

Le cinéma indépendant chinois

Anne-Marie Brady, Marketing Dictatorship: Propaganda and Thought Work in Contemporary China

Marie-Eve Reny



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5448>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 26 avril 2010

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Marie-Eve Reny, « Anne-Marie Brady, Marketing Dictatorship: Propaganda and Thought Work in Contemporary China », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2010/1 | 2010, mis en ligne le 26 avril 2010, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5448>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

© Tous droits réservés

Anne-Marie Brady, Marketing Dictatorship: Propaganda and Thought Work in Contemporary China

Marie-Eve Reny

- 1 Anne-Marie Brady, *Marketing Dictatorship: Propaganda and Thought Work in Contemporary China*, Lanham, Rowman and Littlefield, 2008, 232 p.
- 2 Dans *Marketing Dictatorship*, A-M. Brady analyse le rôle de la propagande et de la manipulation de l'opinion publique « thought work » en Chine depuis 1989. L'auteur affirme que ces tactiques sont indispensables à la survie de l'Etat-Parti (p. 1). Alors que le régime maoïste a eu recours à de tels instruments pour influencer l'opinion publique et protéger l'image de l'Etat, d'après Brady, le Parti communiste chinois serait passé d'une « entité révolutionnaire détenant le pouvoir au nom de l'idéologie à un parti au pouvoir (zhizheng dang) » (p. 2). La logique qui sous-tend cette transformation est fondée sur le besoin d'assurer la légitimité du Parti aux rênes de l'Etat, et se manifeste notamment à travers une insistance croissante sur la persuasion plutôt que la répression. Tout en tenant compte du destin de l'Union soviétique, les leaders chinois perçoivent maintenant l'usage de la force comme une solution à court terme, alors que la stabilité à long terme nécessite « une méthode de persuasion des masses » (p. 71). Le Département central de la propagande s'est entre autres inspiré de la théorie occidentale de la communication de masse afin d'exercer son pouvoir de planification du consentement (« engineering consent », p. 3). Bien qu'il ait exploité les avantages des relations publiques et d'internet, il a aussi mis sur pied des logiciels et des filtres, et a recours à une police bien informée afin de gérer les « effets pervers » des technologies de l'information (p. 145). Brady compare les stratégies de propagande modernes du Parti à celles qui prévalaient sous le régime maoïste, incluant le recours aux organisations de masse (qunzhong zuzhi), et aborde les différences quant au contenu du discours officiel d'une période à l'autre. Tout en minimisant l'importance du marxisme-léninisme, le gouvernement central a cherché à

promouvoir le libéralisme économique, le nationalisme, et de manière sélective, il a encouragé le rejet de nombreuses formes d'influences étrangères (« selective anti-foreignism », p. 3). Le libéralisme économique a contribué à la liberté de presse en ce qui concerne les nouvelles ayant trait à l'économie. Le nationalisme, quant à lui, a mené à la propagation de sites internet ayant pour objectif la promotion de l'éducation patriotique, y compris à travers des monuments commémoratifs et des musées (p. 50). Il s'est aussi traduit par la montée de nombreuses formes de pression du gouvernement sur les journalistes. Parmi celles-ci figure notamment l'accent mis sur le statut de Taiwan en tant que province de Chine (p. 103). Les nouvelles ayant trait aux incidents de manifestations ethno-nationalistes dans d'autres régions du monde ont également été censurées de peur qu'elles incitent les mouvements locaux à adopter des mesures semblables pour contester l'identité nationale chinoise (p. 52). Finalement, le « selective anti-foreignism » s'est traduit par la censure de l'information étrangère pouvant mettre en péril l'image du régime, et des critiques explicites ciblant le système de persuasion de masse des sociétés démocratiques (d'ailleurs, le livre de Noam Chomsky est devenu une référence importante dans les écoles chinoises de journalisme). Le Département central de propagande a établi des normes et des objectifs de propagande directs: « penser positivement » (p. 95), « pas de mauvaises nouvelles pendant les vacances nationales ou lors de périodes délicates » (p. 96), éviter de soulever des problèmes qui sont difficiles à résoudre, parler de l'économie, diaboliser les Etats-Unis (p. 98), s'abstenir de « promouvoir les opinions de l'ennemi » (p. 99), et choisir les nouvelles internationales de manière sélective. Le livre de Brady innove de deux manières. Tout en restant fidèle à l'approche institutionnaliste, l'auteur analyse de façon détaillée le fonctionnement interne du système de propagande. Elle explique quels sont les acteurs à l'origine de certaines décisions, ainsi que les diverses manières dont les organisations au sein du système sont reliées les unes aux autres. Après 1989, les réformes ont permis d'augmenter le pouvoir d'influence en matière de manipulation de l'information de certains au détriment de celui des autres. Par exemple, bien qu'« historiquement, le Département de propagande de l'Armée de libération du peuple prenait ses propres décisions en matière de propagande » (p. 26), depuis les années 1990, de nombreuses figures importantes de l'APL ont été sanctionnées pour s'être éloignées des lignes du Département central de propagande (p. 27).

- 3 Le livre de Brady parvient également à combler un vide important dans la littérature sur l'idéologie et la propagande en Chine, en situant les méthodes de censure du régime dans le contexte des stratégies de propagande employées par d'autres sociétés, démocratiques ou non. L'auteur souligne que l'Etat-Parti a tiré de nombreuses leçons des erreurs commises par l'Union soviétique en matière de censure. Selon Pékin, le passage de la glasnost en 1985 à une tentative de réimposer la censure médiatique en 1991, était une stratégie gorbatchévienne ne pouvant mener qu'au désastre. Par ailleurs, les think tanks chinois ont analysé de près le rôle de la propagande dans la montée et le déclin de partis, sur la longue durée, dans des pays à régime tout aussi variés que le Mexique, le Japon et Singapour (p. 182). Parmi d'autres exemples, le PCC s'est inspiré du succès des Etats-Unis en matière de promotion de « l'éducation patriotique et du respect du drapeau américain » (p. 180), afin de promouvoir l'identité nationale chinoise sur son propre territoire.
- 4 Malgré ses apports importants à l'état de la recherche, l'analyse de Brady connaît certaines limites. Premièrement, hormis ses références à des sujets ou à des événements particuliers qui furent la cible de la censure (par exemple l'irruption du SRAS en 2003), ou

utilisés par le Parti à des fins de propagande (par exemple le bombardement américain de l'ambassade chinoise à Belgrade en 1999), l'auteur ne propose aucun cadre théorique visant à expliquer les raisons pour lesquelles le contenu et les cibles de la propagande varient. Pourquoi certaines questions sont-elles perçues comme une menace pour l'image du Parti, et certaines autres ne le sont-elles pas? Selon quels critères la frontière entre problèmes abordables et inabordables est-elle tracée?

- 5 Deuxièmement, bien qu'un rôle important soit accordé au système de propagande dans la survie du régime depuis 1989, Brady s'attarde peu sur les mécanismes de cause à effet reliant propagande efficace et continuité du régime. En se penchant uniquement sur le système de propagande en tant qu'unité d'analyse, l'auteur n'aborde pas la façon dont les institutions formelles façonnent les idées, les normes et les opinions des citoyens chinois, et/ou la manière dont la société chinoise réagit à ses institutions sur le plan idéologique. Le lecteur est porté à croire que l'auteur évalue l'efficacité du système de propagande en fonction de la logique et de la cohésion interne de l'appareil de propagande chinois. Pourtant, selon de nombreuses études, la censure et la manipulation des idées ne semblent pas avoir eu un effet homogène sur la société chinoise, ce que soutient Brady. Béja (2007) analyse les lacunes et les contradictions au sein du système de propagande chinois, tout en soulignant l'existence de nombreux intellectuels comme Ding Dong et Li Hui, qui souscrivent à des interprétations alternatives de l'histoire de la République populaire, faisant aujourd'hui l'objet de livres publiés par des maisons d'édition officielles en Chine (1). Par ailleurs, d'après Pils (2007), de nombreux avocats en Chine continentale ont dédié leur travail à la protection des droits juridiques (weiquan) des citoyens chinois au cours des dernières années. Tout en cherchant à rectifier certaines formes d'injustice historiques (2), ces avocats ont également remis en cause la conception étatique des droits ainsi que l'interprétation de l'histoire qui prédomine dans la société chinoise. Une façon de prendre en compte les effets de la propagande sur les mentalités des citoyens chinois de manière plus explicite aurait été d'analyser de plus près le rôle important du système d'éducation dans la formation et la propagation des idées. L'auteur y prête pourtant très peu d'attention. Finalement, l'auteur aurait pu situer le système de propagande en tant que facteur lié à la survie du régime dans le cadre de débats académiques plus généraux sur la question, et qui portent tant sur la Chine que sur d'autres régimes non démocratiques. Jusqu'à quel point le facteur « propagande » est-il plus important que les explications déjà apportées dans la littérature quant à la survie de régimes autoritaires? L'analyse de Brady peut-elle compléter les études existantes sur la question? Marketing Dictatorship constitue cependant un apport important à la recherche sur le nationalisme chinois et sur la survie des régimes autoritaires. Jusqu'à présent, le livre demeure l'analyse la plus complète de la structure interne et du fonctionnement du système de propagande en Chine depuis 1989.

NOTES

1. Jean-Philippe Béja, « Mémoire interdite, histoire non écrite. La difficulté de structurer un mouvement d'opposition en RPC », *Perspectives chinoises*, n° 4, 2007, p. 98.

2. Eva Pils, « Le souvenir tenace des injustices en Chine : une analyse des demandes de “réévaluation” », Perspectives chinoises, n° 4, 2007, p. 99.